

SÉMINAIRE DE PHILOSOPHIE ET MATHÉMATIQUES

G. LACHAUD

Irrationnels et formes quadratiques binaires, de Platon à Gauss

Séminaire de Philosophie et Mathématiques, 1991, fascicule 1

« $b^2 - 4ac > 0$ », , p. 1-15

http://www.numdam.org/item?id=SPHM_1991__1_A1_0

© École normale supérieure – IREM Paris Nord – École centrale des arts et manufactures, 1991, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la série « Séminaire de philosophie et mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

Table des Matières

§1. les racines historiques

1.1. la genèse

1.2. les calculs de Diophante.

1.3. application au calcul de \sqrt{N}

1.4. solutions entières de l'équation de Pell

§ 2. la théorie des formes quadratiques binaires

2.1. fractions continues

2.2. l'algorithme de base pour l'équation de Pell

2.3. formes quadratiques indéfinies

2.4. réduction des formes indéfinies

2.5. calibre

bibliographie



Table chronologique

Théodore	fl. – 400	Wallis	1616 – 1703
Euclide	fl. – 300	Lord Brouncker	1620 – 1684
Archimède	– 287 – – 212	Euler	1707 – 1783
Théon de Smyrne	ca. + 100	Lagrange	1736 – 1813
Diophante	ca. + 200	Legendre	1752 – 1833
Bhaskhara	1114 – ?	Gauss	1777 – 1855
Fermat	1601 – 1665

§1. les racines historiques

1.1. la genèse

Mis à part le nombre π , les irrationnels que l'on rencontre de prime abord sont les irrationnels quadratiques. Par exemple, **Platon**, dans le *Théétète* (147 d)¹ affirme que Théodore connaissait l'irrationalité de \sqrt{n} pour $n = 3, 5, \dots, 17$. L'omission de la valeur $n = 2$ laisse penser que c'est là une affaire classée ; et pourtant **Aristote** (ca.- 350) prend soin d'évoquer des arguments de parité à propos de l'irrationalité de $\sqrt{2}$. En fait, tout revient à montrer que l'équation $p^2 = 2q^2$ n'a pas de solution $(p, q) \in \mathbf{Z}^2$. Faute de pouvoir résoudre l'équation

$$p^2 - 2q^2 = 0,$$

on va chercher des solutions de

$$p^2 - 2q^2 = 1,$$

ce qui revient à

$$\frac{p^2}{q^2} - 2 = \frac{1}{q^2},$$

et plus le nombre q est grand, meilleure sera l'approximation de $\sqrt{2}$ par le nombre rationnel p/q . C'est ce que fait **Théon de Smyrne** (ca. + 50) en construisant deux suites (p_n) et (q_n) de nombres entiers dont les quotients approchent $\sqrt{2}$: si on pose

$$\begin{aligned} p_0 &= 1, & q_0 &= 1, \\ p_{n+1} &= p_n + 2q_n, & q_{n+1} &= p_n + q_n, \end{aligned}$$

on a

$$p_n^2 - 2q_n^2 = (-1)^{n-1}.$$

On peut aussi interpréter certains passages de Platon dans la même direction².

La même démarche peut être accomplie pour le nombre d'or ϕ : si on pose cette fois-ci

$$\begin{aligned} p_0 &= 1, & p_1 &= 2, \\ p_{n+1} &= p_n + p_{n-1}, & q_n &= p_n, \end{aligned}$$

on a

$$p_n^2 - p_n q_n - q_n^2 = (-1)^{n-1},$$

la suite des nombres $\phi_n = p_n/q_n$ vérifie

¹ cf. en particulier l'étude de Kahane (1986)

² cf. Van der Waerden, (1983), p. 134-136.

$$\varphi_n^2 = \varphi_n + 1 \pm \frac{1}{q_n^2},$$

et cette suite converge vers un nombre φ tel que

$$\varphi^2 = \varphi + 1.$$

On vient de contourner l'obstacle de la façon suivante : puisque la résolution de l'équation $x^2 = 2$ (comme celle de l'équation $\varphi^2 = \varphi + 1$) est sans espoir, on a essayé de résoudre les équations $x^2 \approx 2$ et $\varphi^2 \approx \varphi + 1$, i. e. de trouver des solutions approchées ; le plus surprenant est qu'il existe des procédés **arithmétiques** de résolution de telles équations approchées.

Citons encore Archimède qui affirme sans explication que

$$\frac{265}{153} < \sqrt{3} < \frac{1351}{780};$$

en notant x et y le numérateur et le dénominateur de ces fractions, on a

$$x^2 - 3y^2 = 1,$$

$$x^2 - 3y^2 = -2;$$

et le problème des boeufs porte sur la résolution de l'équation

$$x^2 - Ny^2 = 1, \text{ avec } N = 4\,729\,494.$$

Plus près de nous, Bhaskara a donné un algorithme de construction de solutions de telles équations dans certains cas, basé sur l'identité

$$(x^2 - Ny^2)(z^2 - Nt^2) = (xz \pm Nyt)^2 - N(xt \pm yz)^2.$$

1.2. les calculs de Diophante.

Nous allons voir que l'on peut résoudre en nombres rationnels l'équation de Pell

$$(\dagger) \quad y^2 - Nx^2 = 1,$$

où N est un entier naturel, dans le cas "le plus simple" en un sens qui sera précisé, en utilisant la méthode de la corde de Diophante. Le point $P = (0, 1)$ appartient à l'hyperbole H d'équation (\dagger) dans le plan affine ; il est à coordonnées rationnelles ; donc toute droite D issue de P rencontrera H en un autre point Q , qui sera nécessairement aussi à coordonnées rationnelles ; et si la droite est "générique", le point Q le sera aussi. L'équation d'une droite "générique" passant par P est

$$y = tx + 1,$$

où t est "générique" ; en reportant cette équation dans (\dagger) , il vient

$$(\dagger\dagger) \quad x = \frac{2t}{N - t^2}, \quad y = \frac{N + t^2}{N - t^2}$$

On peut aussi voir la situation en coordonnées homogènes : en posant

$$x = \frac{Y}{X}, \quad y = \frac{Z}{X}, \quad t = \frac{U}{V},$$

on obtient l'équation

$$X^2 + NY^2 - Z^2 = 0;$$

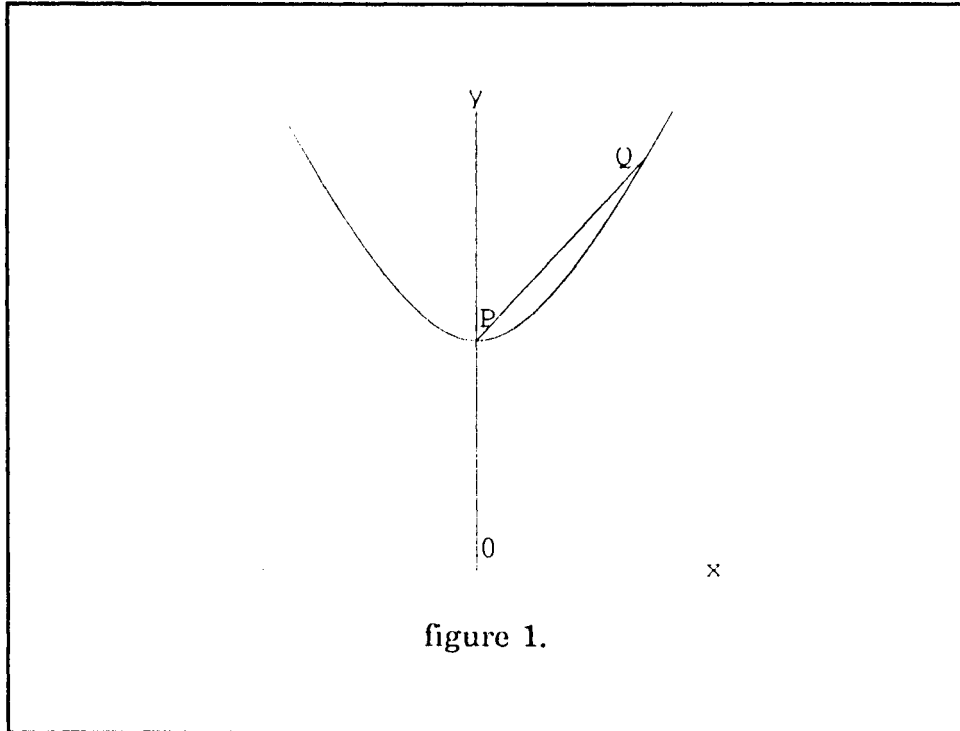


figure 1.

on déduit de (††) que les solutions à coefficients entiers avec $\text{pgcd}(X, Y, Z) = 1$ de cette équation s'écrivent

$$X = \pm (NU^2 - V^2), \quad Y = \pm 2UV, \quad Z = \pm (NV^2 + U^2),$$

avec des entiers (U, V) tels que $\text{pgcd}(U, V) = 1$. Si on fait $N = 1$, on retrouve l'équation de Pythagore et ses solutions classiques, qui figurent dans **Euclide** (Él., X. 28), mais remontent sans doute aux babyloniens (tablette **Plimpton 322**)³. En divisant par Y , on trouve les solutions rationnelles de l'équation

$$X^2 - Z^2 = N$$

qui sont exactement celles données par Diophante dans le Problème II. 10 des **Arithmétiques**⁴, et qu'il a calculées par un procédé qui est celui décrit ici.

Le premier à avoir donné une interprétation géométrique des méthodes de Diophante semble bien être Isaac **Newton**, justement à propos des équations du second et du troisième degré (méthode de la corde et de la tangente) [Newton 1670's, 192-193 et 238-239].

1.3. application au calcul de \sqrt{N}

Soit $t \neq 0$; le nombre

$$z = \frac{y}{x} = \frac{N + t^2}{2t}$$

³ cf. Weil (1984), p. 8, Van der Waerden, (1954), p. 78.

⁴ cf. [4], tome III, p. CXII.

vérifie

$$z^2 - N = \varepsilon^2 \quad \text{avec} \quad \varepsilon = \frac{N - t^2}{2t} ;$$

autrement dit le nombre z est une **approximation** (par excès) de \sqrt{N} , avec une erreur sur les carrés exactement égale à ε^2 . Notons $[x]$ la partie entière d'un nombre x ; il est clair que la solution de l'équation ci-dessus avec $N - t^2$ minimum est obtenue en prenant $t = T = [\sqrt{N}]$; l'approximation obtenue s'écrit

$$z = \frac{N + T^2}{2T} = \frac{1}{2} \left(N + \frac{N}{T} \right)$$

Cette formule remonte sans doute aussi aux babyloniens (tablette YBC 7289)⁵ et a été redonnée par **Héron** et même **Newton**.

1.4. solutions entières de l'équation de Pell

Lorsque $N - T^2$ divise $2T$, c'est-à-dire lorsque

$$N = T^2 + C \quad \text{avec} \quad C = \frac{2T}{A} ,$$

alors la solution (††) de l'équation de Pell est en nombres entiers :

$$x = A, \quad y = 1 + TA ;$$

l'approximation de \sqrt{N} ainsi obtenue est

$$z = \frac{y}{x} = T + \frac{1}{A} .$$

d'autre part soit θ le nombre tel que

$$\sqrt{N} = T + \frac{1}{\theta} ;$$

on a

$$\theta = A + \frac{1}{T + \sqrt{N}} ;$$

autrement dit

$$\sqrt{N} = T + \frac{1}{A + \frac{1}{2T + \sqrt{N}}} ,$$

et l'approximation de \sqrt{N} par z revient à "négliger" la deuxième fraction intérieure.

Par exemple pour $N = 677 = 26^2 + 1$ on trouve

$$z = 26,019\,230 \dots \quad \text{et} \quad \sqrt{N} = 26,019\,224 \dots$$

On va voir que ce cas particulier est susceptible de généralisation.

⁵ cf. [VdW], p. 45.

§ 2. la théorie des formes quadratiques binaires⁶

2.1. fractions continues

Si $x \in \mathbf{R}$, le nombre **déduit** de x est par définition le nombre $\partial x \geq 1$ tel que

$$x = [x] + \frac{1}{\partial x} .$$

Si x_0 est un nombre réel, on note $x_n = \partial^n x$ la suite des déduits successifs de x ; ainsi

$$\begin{array}{ll} x_0 = r_0 + \frac{1}{x_1} , & r_0 = [x_0], \\ x_1 = r_1 + \frac{1}{x_2} , & r_1 = [x_1], \\ \dots & \dots \\ x_{n-1} = r_{n-1} + \frac{1}{x_n} , & r_{n-1} = [x_{n-1}], \\ \dots & \dots \end{array}$$

etc., et on peut poursuivre cette opération tant que $x_{n-1} \notin \mathbf{Z}$. Il ne s'agit de rien d'autre que de l'algorithme d'Euclide, qui consiste à itérer l'opération

$$\partial(a, b) = (b, a - b \left[\frac{a}{b} \right]),$$

de telle sorte que l'on obtient une **fraction continue** :

$$x = [r_0, r_1, \dots, r_{n-1}, x_n] = r_0 + \frac{1}{r_1 + \frac{1}{\dots + \frac{1}{r_{n-1} + \frac{1}{x_n}}}} .$$

Les entiers r_0, r_1, \dots, r_{n-1} sont les **quotients partiels** de la fraction continue.

Le nombre x est rationnel si et seulement si sa fraction continue s'arrête, i.e. si $\partial^{m-1} x \in \mathbf{Z}$ pour un certain $m \geq 1$. Dans les **Additions**, Lagrange attribue la première apparition des fractions continues dans le traité de Lord Brouncker, et leur étude systématique à Huyghens.

On a

⁶ On trouvera dans Weil (1984) une analyse historique complète du sujet, dont nous nous sommes inspirés ; on trouvera dans Lachaud (1988) un exposé détaillé de ce qui suit.

$$[r_0, r_1, \dots, r_n] = \frac{p_n}{q_n},$$

où les suites (p_n) et (q_n) sont définies par les relations de récurrence suivantes :

$$\begin{aligned} p_{-1} &= 1, & p_0 &= r_0, & q_{-1} &= 0, & q_0 &= 1, \\ p_n &= r_n p_{n-1} + p_{n-2}, & q_n &= r_n q_{n-1} + q_{n-2}. \end{aligned}$$

Les nombres $[r_0, r_1, \dots, r_n]$ convergent vers x ; par exemple

$$\pi = [3, 7, 15, 1, 292, 1, 1, \dots].$$

2.2. l'algorithme de base pour l'équation de Pell

Soit N un entier donné, non carré. L'équation de Pell

$$x^2 - Ny^2 = \pm 1, \quad (x, y) \in \mathbf{Z}^2.$$

a été proposée en 1657 par Fermat (cf. Weil (1977), Weil (1984)) aux mathématiciens anglais ; et ceux-ci (Wallis, Brouncker) la résolurent en fournissant les solutions.

On trouvera l'algorithme de Wallis décrit dans Weil (1977) ; un algorithme voisin est donné par Euler (1770), IIe partie, Ch. VII.

Un algorithme de résolution voisin repose sur l'énoncé suivant⁷. Posons $x_0 = \sqrt{N}$, et

pour $n \geq 1$ posons

$$x_{n-1} = r_{n-1} + \frac{1}{x_n} \quad \text{avec } r_{n-1} = [x_{n-1}];$$

définissons les suites (p_n) et (q_n) comme ci-dessus.

Théorème 1. On a

$$p_{m-1}^2 - Nq_{m-1}^2 = +1$$

pour un certain entier $m \geq 1$.

Exemple (Wallis) $N = 13$: voir la figure 2.

Fermat a toujours affirmé qu'il manquait aux anglais "la démonstration générale". Pour comprendre un tel résultat, il a fallu attendre Lagrange (1774) ; et pour l'exposer, il nous faut venir à la théorie générale des formes quadratiques binaires, développée par Gauss dans la cinquième section des *Disquisitiones Arithmeticae*.

⁷ ceci est l'algorithme de base ; en fonction de la forme de N , ou de l'allure de la fraction continue de \sqrt{N} , on peut souvent donner des algorithmes plus rapides ; cf. Richaud (1866), etc.

N = 13

$$n_i = p_i^2 - 13 q_i^2$$

$x_0 = \sqrt{13},$	$r_0 = 3,$	$p_0 = 3,$	$q_0 = 1,$	$n_0 = -4,$
$x_1 = \frac{3 + \sqrt{13}}{4},$	$r_1 = 1,$	$p_1 = 4,$	$q_1 = 1,$	$n_1 = 3,$
$x_2 = \frac{1 + \sqrt{13}}{3},$	$r_2 = 1,$	$p_2 = 7,$	$q_2 = 2,$	$n_2 = -3,$
$x_3 = \frac{2 + \sqrt{13}}{3},$	$r_3 = 1,$	$p_3 = 11,$	$q_3 = 3,$	$n_3 = 4,$
$x_4 = \frac{1 + \sqrt{13}}{4},$	$r_4 = 1,$	$p_4 = 18,$	$q_4 = 5,$	$n_4 = -1,$
$x_5 = 3 + \sqrt{13},$	$r_5 = 6,$	$p_5 = 119,$	$q_5 = 33,$	$n_5 = 4,$
$x_6 = \frac{3 + \sqrt{13}}{4},$	$r_6 = 1,$	$p_6 = 137,$	$q_6 = 38,$	$n_6 = -3,$
$x_7 = \frac{1 + \sqrt{13}}{3},$	$r_7 = 1,$	$p_7 = 256,$	$q_7 = 71,$	$n_7 = 3,$
$x_8 = \frac{2 + \sqrt{13}}{3},$	$r_8 = 1,$	$p_8 = 393,$	$q_8 = 109,$	$n_8 = -4,$
$x_9 = \frac{1 + \sqrt{13}}{4},$	$r_9 = 1,$	$p_9 = 649,$	$q_9 = 180,$	$n_9 = 1,$

$$(x, y) = (649, 180) \quad x^2 - 13y^2 = 1 \quad m = 10$$

figure 2.

2.3. formes quadratiques indéfinies

Le trinôme⁸

$$Q(X, Y) = aX^2 + bXY + cY^2,$$

où a, b, c sont dans \mathbf{Z} est appelé une forme quadratique binaire **entière**⁹ et de discriminant

$$D = b^2 - 4ac.$$

On a $D \equiv 0$ ou $1 \pmod{4}$. On suppose que $(a, b, c) = 1$ (i.e. que Q est une forme **primitive**) et que D n'est pas un carré (i.e. que Q est **irréductible**). On note $Q = [a, b, c]$ la forme ci-dessus¹⁰. On note $\mathbf{Quad}(D)$ l'ensemble des formes quadratiques binaires entières primitives et irréductibles de discriminant D .

Les groupes $\Gamma = \mathrm{PGL}(2, \mathbf{Z})$ et $\Gamma_0 = \mathrm{PSL}(2, \mathbf{Z})$ opèrent sur $\mathbf{Quad}(D)$ par

$$Q \circ S(\mathbf{X}) = Q(S\mathbf{X}),$$

ce qui permet de parler de **classes** de formes équivalentes : **équivalence au sens strict** ou **étroit** si $S \in \mathrm{PSL}(2, \mathbf{Z})$ et **équivalence au sens large**¹¹ si $S \in \mathrm{PGL}(2, \mathbf{Z})$.

On note $H(D)$ l'ensemble quotient $\mathbf{Quad}(D)/\Gamma$ des classes d'équivalence larges, et $h(D)$ le nombre d'éléments de $H(D)$; c'est le **nombre de classes** de $\mathbf{Quad}(D)$.

On ne s'occupe ici que du cas $D > 0$.

On va montrer que le nombre de classes est fini ; mais nous avons besoin de résultats intermédiaires.

Si $D > 0$ la forme Q est **indéfinie** ou **isotrope** sur le corps \mathbf{R} des nombres réels : on a

$$Q(X, Y) = a(X - Yx^+)(X - Yx^-),$$

avec

$$x^+ = \frac{-b + \sqrt{D}}{2a} = \frac{2c}{-b - \sqrt{D}}, \quad x^- = \frac{-b - \sqrt{D}}{2a} = \frac{2c}{-b + \sqrt{D}}.$$

Le nombre x est un irrationnel quadratique réel, et son équation minimale s'écrit

$$ax^2 + bx + c = 0.$$

Le groupe Γ agit aussi sur les irrationnels quadratiques réels :

$$\gamma x = \frac{ax+b}{cx+d} \quad \text{pour} \quad \gamma = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \Gamma.$$

⁸ Pour une introduction à la théorie des formes quadratiques binaires, on renvoie à Borevitch & Chafarevitch (1967), ou encore à Weil (1984).

⁹ Il s'agit de formes entières au sens naïf, i. e. les coefficients de la forme Q sont dans \mathbf{Z} . Les formes entières au sens de Gauss sont celles pour lesquelles $b/2$ est entier, i. e. celles dont la forme bilinéaire associée est à coefficients dans \mathbf{Z} .

¹⁰ C'est à peu près la notation de Gauss.

¹¹ Dans la terminologie de Gauss (cf. Gauss (1801), n° 158, p. 122), les formes Q et $Q \circ \gamma$ sont dites **proprement** équivalentes si $\det \gamma = +1$ et **improprement** équivalentes si $\det \gamma = -1$.

Le nombre ∂x est équivalent à x : on a

$$x = \gamma \cdot \partial x \text{ avec } \gamma = \begin{pmatrix} r & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}, r = [x].$$

L'opération ∂ applique l'ensemble des nombres irrationnels quadratiques réels dont l'équation minimale a pour discriminant D dans lui-même.

On dit qu'un irrationnel quadratique réel est **réduit** s'il satisfait à la condition :

$$x > 1 \quad \text{et} \quad -1 < x' < 0.$$

Les résultats de Lagrange¹² s'énoncent comme suit :

Théorème 2 (IQR). Pour tout irrationnel quadratique réel x , le nombre $\partial^n x$ est réduit pour n assez grand.

Théorème 3 (IQR). le nombre x est réduit si et seulement si la fraction continue de x est purement périodique.

Les théorèmes 2 et 3 impliquent que tout irrationnel quadratique réel a un développement en fraction continue périodique à partir d'un certain rang :

$$x = [s_1, \dots, s_j; \overline{r_1}, \dots, \overline{r_m}] = s_1 + \cfrac{1}{s_1 + \cfrac{1}{r_1 + \cfrac{1}{\dots + \cfrac{1}{r_m + \cfrac{1}{r_1 + \cfrac{1}{\dots}}}}}}$$

Si x est réduit, l'application $n \rightarrow \partial^n x$ est périodique ; le plus petit entier $m(x) = m > 0$ tel que $\partial^m x = x$ s'appelle le **calibre** de x , et la suite d'entiers naturels (r_1, \dots, r_m) est la **période** (primitive) de x .

Par exemple, si

$$N = T^2 + C \text{ avec } C = \frac{2T}{A},$$

on a

$$\sqrt{N} = [T, A, 2T, A, 2T, A, \dots],$$

avec un calibre égal à 2, et même égal à 1 si $C = 1$.

¹² cf. Lagrange (1774).

2.4. réduction des formes indéfinies

Si on écrit

$$Q(X, Y) = a (X - Yx) (X - Yx'),$$

avec $x > x'$, le nombre x est **réduit** si et seulement si la forme $Q = [a, b, c]$ satisfait aux conditions suivantes de Gauss¹³ :

$$(R) \quad a > 0, \quad b < 0, \quad c < 0, \quad |b| < \sqrt{D}, \\ \sqrt{D} - |b| < 2a < \sqrt{D} + |b|.$$

On dit qu'une telle forme est **réduite**.

Théorème 4. Il n'y a qu'un nombre fini de formes réduites de discriminant D .

En effet, le système de conditions (R) implique

$$\text{Max}(|a|, |b|, |c|) < \sqrt{D}.$$

Si $Q = [a, b, c]$ est dans $\text{Quad}(D)$, la **forme déduite** de Q est la forme

$$\partial Q(X, Y) = -Q(rX+Y, Y) \quad \text{où } r = [x];$$

on obtient ainsi une application ∂ de $\text{Quad}(D)$ dans lui-même ; et la forme ∂Q est équivalente à Q .

Puisque la première racine de ∂Q est égale à ∂x^+ , en notant x^+ la première racine de Q , le théorème de Lagrange se reprend textuellement en termes de formes quadratiques¹⁴ :

Théorème 2 (FQ). Pour toute forme $Q \in \text{Quad}(D)$, la forme $\partial^n Q$ est réduite pour n assez grand.

Théorème 3 (FQ). La forme Q est réduite si et seulement si il existe un entier $m > 0$ tel que $\partial^m Q = Q$.

Ces théorèmes vont nous permettre de démontrer le théorème 1. Prenons

$$Q_0 = X^2 - NY^2$$

et posons $Q_n = \partial^n Q = [a_n, b_n, c_n]$ pour $n \geq 0$; il est facile de voir que

$$Q_0(p_{n-1}, q_{n-1}) = (-1)^n Q_n(1, 0) = (-1)^n a_n ;$$

¹³ cf. Gauss (1801), n° 183, p. 159.

¹⁴ cf. Weil (1984)

la forme Q_1 est réduite ; par le théorème 3 (FQ), il y a un entier m tel que $Q_{m+1} = Q_1$, d'où l'on voit facilement que $a_m = 1$; on trouve donc

$$Q_0(p_{km-1}, q_{km-1}) = (-1)^{km},$$

ce qui prouve le théorème 1.

On peut montrer que ce sont là les seules solutions de l'équation de Pell ; A. Weil (1984) en a proposé une démonstration "comme Fermat aurait pu la faire".

On observera que $m = 2$ si

$$N = T^2 + C \text{ avec } C = \frac{2\Gamma}{A} ;$$

c'est en ce sens que les irrationnels de cette forme sont "les plus simples".

J.P. Kahane (cf. [Kahane 1985]) a cherché à expliquer pourquoi, dans ses démonstrations de l'irrationalité des racines, Théodore s'est arrêté à $\sqrt{17}$. On peut voir le calibre d'un nombre irrationnel comme une mesure de la **complexité** de ce nombre. Or les nombres \sqrt{N} , pour $2 \leq N \leq 17$, sont de calibre 5 au plus alors que $\sqrt{19}$ est de calibre 6. D'autre part, pour $N \leq 17$ on peut toujours trouver dans le corps $\mathbf{Q}(\sqrt{N})$ des irrationnels de calibre 1 ou 2 ; ce sont des solutions de l'équation de Pell, i.e. des unités de $\mathbf{Q}(\sqrt{N})$; la faisabilité de la preuve dépend de la valeur absolue de la plus petite solution de cette équation ; or pour $2 \leq N \leq 17$, ces raisons sont ≤ 30 alors que pour $N = 19$ cette raison est égale à $170 + 39\sqrt{19} \approx 340$ et toute figure devient impossible.

2.5. calibre

On tire du théorème 2 (FQ) que **toute forme est équivalente à une forme réduite** ; par suite :

Théorème 5. Le nombre de classes $h(D)$ est fini.

Supposons $D = 4N$ où $N \equiv 2$ ou $3 \pmod{4}$. On peut montrer que $h(D) = 1$ si et seulement si l'anneau $\mathbf{Z}[\sqrt{N}]$ est principal. Gauss pensait déjà qu'il y a une infinité de valeurs de D pour lesquelles $h(D) = 1$. On conjecture actuellement¹⁵ que $h(D) = 1$ dans 75, 445 % des cas, alors qu'il n'y a que 9 valeurs de D pour lesquelles $h(-D) = 1$. On va montrer que le calibre joue pour les discriminants > 0 le rôle du nombre de classes pour les discriminants négatifs.

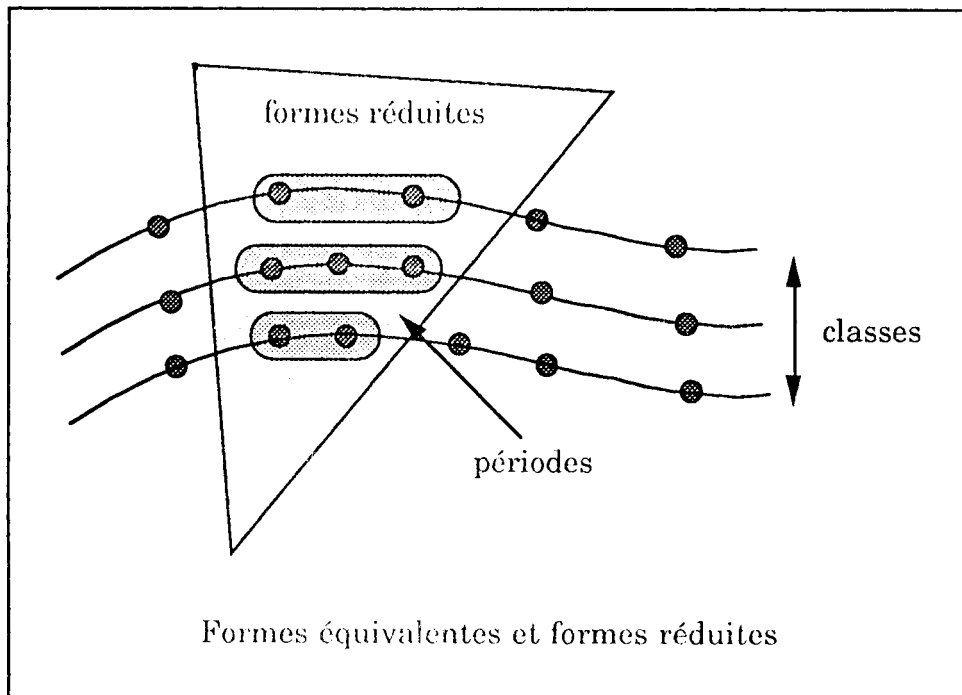
¹⁵ cf. Cohen-Martinet (1987).

Si $Q \in \mathbf{Quad}(D)$ a pour première racine x , la période de x ne dépend que de la classe d'équivalence large C de Q ; on appellera **calibre** de la classe C la longueur $m(C)$ de cette période. Si le nombre x est réduit, on peut voir que les seuls nombres réduits qui lui sont équivalents sont exactement les $\partial^n x$, i.e. ceux que l'on obtient par une permutation circulaire de la période : ils sont donc en nombre égal au calibre de x . Par suite :

Théorème 6. Le nombre $\kappa(D)$ de formes réduites de discriminant D est égal à la somme des calibres des classes de formes de discriminant D :

$$\kappa(D) = \sum_{C \in H(D)} m(C).$$

Le nombre $\kappa(D)$ est le **calibre total** du discriminant D .



Exemple. – Regardons le cas $D = 40$. Les formes réduites de discriminant 40 sont :

$$Q_0 = [1, -6, -1]; \quad x_0 = 3 + \sqrt{10} = [\bar{6}] \quad (\text{calibre 1})$$

$$Q_1 = [3, -2, -3]; \quad x_1 = \frac{1 + \sqrt{10}}{3} = [\bar{1}, \bar{2}, \bar{1}] \quad (\text{calibre 3})$$

$$Q_2 = [2, -4, -3]; \quad x_2 = \frac{2 + \sqrt{10}}{2} = [\bar{2}, \bar{1}, \bar{1}] \quad (\text{calibre 3})$$

$$Q_3 = [3, -4, -2]; \quad x_3 = \frac{2 + \sqrt{10}}{3} = [\bar{1}, \bar{1}, \bar{2}] \quad (\text{calibre 3})$$

par suite la classe principale est de calibre 1 et la classe de x_1 est de calibre 3 : on a

$$h(40) = 2, \quad m(Q_0) = 1, \quad m(Q_1) = 3, \quad \kappa(40) = 4.$$

Pour $D > 0$, le nombre $\kappa(D)$ joue un rôle analogue à celui joué par le nombre $h(D)$ pour $D < 0$: c'est le nombre de formes réduites dans les deux cas.

Frobenius (1912) a posé la question suivante : chercher les discriminants de calibre total 1, i.e. tels que $\kappa(D) = 1$; c'est une condition plus forte que la condition $h(D) = 1$.

Si D est un tel nombre, alors $D = 2$ ou $D = T^2 + 4$ avec T impair.

Lorsque $D \equiv 1 \pmod{4}$, l'équation qui joue le rôle de l'équation de Pell est

$$Q_0(x, y) = x^2 + xy - \frac{D-1}{4} y^2 = \pm 1;$$

Lorsque $D = T^2 + 4$ avec T impair, la méthode de la corde donne la solution

$$x_0 = T, y_0 = 1, Q_0(x_0, y_0) = -1.$$

Théorème 7¹⁶ . Si l'hypothèse de Riemann est satisfaite, les seuls discriminants de calibre 1 sont les sept valeurs suivantes :

$$D = 2, 5, 13, 29, 53, 173, 293.$$

Pour $D > 2$, on a $D = T^2 + 4$ avec

$$T = 1, 3, 5, 7, 13, 17;$$

ce sont tous les entiers $T \leq 17$ tels que $D = T^2 + 4$ soit premier ; on revient à la limite de Théodore !

¹⁶ cf. Lachaud (1987).

bibliographie

- BOREVITCH, Z.I., CHIAFAREVITCH, I.R., **Théorie des Nombres**, Gauthier-Villars, Paris, 1967.
- COHEN, H., MARTINET, J., **Class Groups of Number Fields : Numerical Heuristics**, Math. Comp. **48** (1987), p. 123-137.
- DAVENPORT, H., **The Higher Arithmetic**, 5th edition, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
- DIOPHANTE, **Les Arithmétiques**, livre IV et livres V à VII (texte arabe), éd. par R. Rashed, notes math. par G. Lachaud et R. Rashed, Les Belles Lettres, Paris, 1984.
- EULER, L., **Vollständige Anleitung zur Algebra**, St Petersburg 1770 ; Opera Omnia, Ser. I, vol. I, Teubner, Leipzig & Berlin, 1911 ; engl. trad., Longman, Orme & Co., London, 1840 ; reprint, Springer, New-York Heidelberg Berlin, 1984.
- FROBENIUS, F.G., **Über quadratische Formen, die viele Primzahlen darstellen**, Sitz. König. Preußischen Akad. der Wiss. zu Berlin, (1912), 966-980 ; = Ges. Abhand., Band III, n° 94, p. 573-587, Springer, Berlin, 1968.
- GALOIS, E., **Démonstration d'un théorème sur les fractions continues périodiques**, Ann. de M. Gergonne (1828-1829), p. 294 ; = Œuvres, Gauthier-villars, Paris, 1897, p.1-8.
- GAUSS, C. F., **Disquisitiones arithmeticae**, Fleisher, Lipsiae, 1801; = Werke Bd 1 ; engl. trans., Springer, New York, 1987
- HARDY, G.H., WRIGHT, E. M. **An Introduction to The Theory of Numbers**, Oxford University Press, Oxford, 1938.
- KAHANE, J.P., **La théorie de Théodore des corps quadratiques réels**, L'Enseignement Mathématique **31** (1985) 85-92.
- LACHAUD, G., **On Real Quadratic fields**, Bull. Amer. Math. Soc. **17** (1987), p. 307-311.
- LACHAUD, G., **Continued fractions, binary quadratic forms, quadratic fields, and zeta functions**, Proceedings of KIT Mathematics Workshop, K.I.T. Taejon, 1988, p.1-56.
- LACHAUD, G., **Exactitude et Approximation en Analyse Diophantienne**, Actes du Colloque d'Urbino, "L'À peu près", Editions de l'E.H.E.S.S., Paris, & Il Lavoro Editoriale, Ancona, 1988, p. 27-45 ; à paraître dans Historia Mathematica.
- LAGRANGE, J. L., **Additions à l'Analyse indéterminée [des éléments d'algèbre de M. Léonard Euler]**, Lyon, 1774 ; = in Euler (1770), etc.
- NEWTON, I., (late 1670's) **The solutions of simple diophantine equations**, in Mathematical papers, vol. IV, pp. 74-75. University Press : Cambridge, 1971. **The generation of rational solutions from given instances**, De resolutione Qæstionum circa numeros, *ibid.*, pp. 110-115.

RICHAUD, Casimir, Sur la résolution des équations $x^2 - Ay^2 = \pm 1$, Att. dell'Acc. Pont. de Nuovi Lincei (1866), p. 177-182.

VAN DER WAERDEN, B.L., Science Awakening, Wolters Noordhof Pub., Groningen, 1954.

VAN DER WAERDEN, B.L., Geometry and Algebra in Ancient Civilisations, Springer, Heidelberg, 1983.

WEBER, H., Traité d'algèbre supérieure, t. I, tr. fr. Paris, Gauthier-Villars, 1898.

WEIL, A., Number Theory, An approach through history, Birkhäuser, Boston, 1984.

WEIL, A., Fermat et l'équation de Pell, ΠΡΙΣΜΑΤΑ, Fr. Steiner Verlag, Wiesbaden 1977, p. 441-448 ; = Coll. Papers, [1977b], vol. III, p. 413-419.

